

LEZ-BREIZ.

CHANT NATIONAL DES BRETONS.

ARGUMENT.

Lez-breiz paraît avoir été pour les Bretons du moyen âge ce qu'était le fameux Arthur pour leurs pères ; ce que fut le Cid pour l'Espagne et Marko pour les Serviens, un symbole vivant de la liberté nationale, un soldat toujours armé pour la défense de sa patrie, toujours prêt à se battre pour elle. Le surnom qu'on lui donne¹ pourrait l'attester, indépendamment de son histoire. Son nom véritable est inconnu, et nous n'avons pu parvenir à le découvrir. Certaines traditions le font descendre de l'ancienne famille de Kerannou, d'autres le confondent avec Jean de Lannion, seigneur des Aubray, qui vivait à la fin du **xv^e** siècle ; mais cette opinion ne paraît guère soutenable, car, à cette époque, la Bretagne était déjà unie à la France, et le cycle de chants nationaux dont **Lez-breiz** est le héros n'a pu naître que dans un temps où elle était indépendante. Le lecteur en jugera lui-même par la ballade que nous avons choisie pour exemple, entre dix ou douze versions différentes. Elle roule sur un combat qu'eut à soutenir le chevalier Breton contre un chevalier Français, dont le poète cache le nom réel sous l'injurieux sobriquet de *Lorgnez* (la lèpre).

¹ *Lez-breiz* signifie à la lettre : la hanche de la Bretagne. *Lez*, hanche ; au figuré, support, soutien ; *Breiz*, Bretagne (Voir Le Gonidec, *Dictionn. Breton*).

XVI

LEZ-BREIZ.

BARZONEK AR VRÉTONED.

(Les Kerné.)

Entré-al-Lorgnez hag al-Lez-breiz
A zo bet dalc'het eunn emgann réiz.

Doué ra rei gonit d'ann breizad,
Ha dar ré zo enn ger kelou mad.

Ann otrou Lez-breiz a lavaré
D'hé floc'hik iaouank eunn deiz a oé :

— Dihun va floc'hik, sav al-lé-sé
Ha kers da rinsa d'in va c'hlézé,

Va sokhern, ha va goaf, ha va skoed
D'ho ruia er goad ar c'hallaoued.

Gand skoazel Doué ha ma diou-vrec'h!
Mé ho savo c'hoaz hirio d'ann-erc'h!

XVI

LEZ-BREIZ.

CHANT NATIONAL DES BRETONS.

(Dialecte de Cornouaille.)

Entre Lorgnez et Lez-breiz a été arrêté un combat en forme.

Que Dieu donne la victoire au Breton, et de bonnes nouvelles à ceux du pays.

Sire Lez-breiz disait à son jeune écuyer ce jour-là :

— Éveille-toi, mon petit écuyer; lève-toi, et va me fourbir mon épée,

Mon casque, ma lance et mon écu; je les veux rougir du sang français !

Avec l'aide de Dieu et de mes deux bras, je les ferai sauter encore aujourd'hui !

— 204 —

— Maestrik paour, din-mé a lévéret
Na d'ann emgann d'hoc'h heul na inn ket?

— Na pétra lavarfé da mamm ger
Ma na zistrofez ket mui d'ar ger?

Pa rullfé da wad war ann douar
Piou lakafé termen d'hé c'hlac'har?

— 'Nn han Doué! maestr paour, mar em c'héret
D'ann emgann c'houi va losko monnet.

Ne m'euz ket aon deuz ar c'hallaoued,
Va c'halon zo kri, va dir lemnet.

Béa droug gand é-neb a garo,
Elec'h a ieffet me a ielo;

Elec'h a ieffet mé a ielo,
Lec'h a vrézelfet mé vrézello. —

II

Ann otrou Lez-breiz mont d'ann emgann,
Né met hé floe'hik iaouank gant-han.

Santez Anna 'un Arvor pa errué,
Tré barz ann iliz hen a ié.

— Itron Santez Anna benniget!
Iaouankik-mad onn bet d'ho kwelet;

— 205 —

— Mon cher maître, dites-moi, est-ce que je ne vous suivrai point au combat?

— Et que dirait ta pauvre mère, si tu ne revenais plus au village?

Quand ton sang coulerait sur la terre, qui mettrait un terme à sa douleur?

— Au nom de Dieu! cher maître, si vous m'aimez, vous me laisserez aller au combat.

Je n'ai point peur des Français, mon cœur est dur et mon acier bien aiguisé.

Y trouvera à redire qui voudra, où vous irez, j'irai;

Où vous irez, j'irai; où vous combattrez, je combattrai! —

II

Le seigneur Lez-breiz s'en allait combattre, sans autre suite que son petit écuyer.

En arrivant à Sainte-Anne de l'Armor, il entra dans l'église.

— Dame sainte Anne bénie, la première fois que je vins vous voir, j'étais bien jeune encore;

— 206 —

Oann ket c'hoaz ugent vloa achuet
Hag e ugent stourmat e oann bet,

Hag hoc'h holl ni n'euz hé gonézet,
Dré ho trué itron, benniget !

Na mar dann-mé war va c'hiz d'ar vro,
Mamm Santez Anna, mé ho kopro;

Mé a réio d'hoc'h eur gouriz koer
Hag a réio ter zro d'ho moger,

Na ter d'hoc'h iliz ter d'ho péred,
Na ter d'ho touar, pa vinn digwet,

Nag eur banniel voulouz-satin-gwenn
Hag eunn troad olifant d'hé dougen,

Na séiz kloc'h a argant, rinn ouspenn
A gano noz ha dé war ho penn;

Ha me iei ter gwech war ma daoulin
Da vid dour da lakat 'nn ho pinsin.

— Kéa d'ann emgann marc'hek Lez-breiz ;
Mont a rinn-mé gan-oud-dé ivez !

III

— Méa wel al-Lez-breiz o tonnet
Ha gant-han eunn armé gwall-sternet ;

— 207 —

Je n'avais pas vingt ans accomplis, et j'avais assisté
à vingt combats,

Que nous avons gagnés tous par votre assistance,
Dame bénie!

Si je reviens, selon ma coutume, au pays, mère
Sainte-Anne, je vous ferai un don;

Je vous offrirai un cordon de cire qui fera trois fois
le tour de vos murs,

Et trois fois le tour de votre église, et trois fois le
tour de votre cimetière, et trois fois le tour de votre
terre, quand je serai revenu,

Et une bannière de velours et de satin blanc, avec
un pied d'ivoire pour support,

Et de plus, sept cloches d'argent, qui chanteront
nuit et jour au-dessus de votre tête;

Et j'irai trois fois sur mes deux genoux puiser de
l'eau pour votre bénitier.

— Va te battre, chevalier Lez-breiz; moi aussi
j'irai avec toi! —

III

— Voici venir Lez-breiz, et avec lui une armée
bardée de fer;

— 208 —

Ha dindan-han eunn azénik weun
Hag eur c'hapez kanab enn hé benn ;

Eur pachik bihan évit banden,
Béa éo, a glévann, eur gwall-zen.

— Chétu Lorgnez o tont gant-ann hent,
Eur strollad soudarded 'nn hé kichen ;

Eur strollad soudarded dren hé gein :
Dek zo, ha dek all, ha dek ouspenn.

M'int tigont gand ar c'hoadik kesten ;
Poan vézo, maestr paour, d'hon em zifenn.

— Té iel' da welet ped zo ann-hé
Pa en défont tanvet va dir-mé !

Na stok da c'hlézé deuz va c'hlézé,
Ha déomp-ni rog d'ho kahouet-hé.

IV

— Ha deiz-mad d'id-dé marc'hek Lez-breiz.

— Déiz-mad d'id-dé marc'hek al-Lorgnez,

— Deuet-onn-mé a beurz va roué,
Da lémel digan-id da vuhé.

— 209 —

Il monte un petit âne blanc, qui porte un licou de chanvre ;

Pour toute escorte il a un petit page ; c'est, dit-on, un terrible homme !

— Voici Lorgnez qui arrive avec une troupe nombreuse ;

Avec une troupe derrière lui ; ils sont dix, et dix autres, et dix encore.

Ils vont entrer dans le petit bois de châtaigniers ; nous aurons bien du mal à nous défendre, mon pauvre maître !

— Tu iras voir combien ils sont quand ils auront goûté mon fer.

Allons ! choque ton épée contre mon épée, et marchons à leur rencontre !

IV

— Hé ! Bonjour, chevalier Lez-breiz. — Bonjour, chevalier Lorgnez.

— Je suis venu, par ordre de mon roi, t'ôter la vie.

— 210 —

— Teuz 'met mont da lar da da roué,
Mé ra forz out-hen, 'vel ann-oud-dé!

Mé ra forz out-hen, 'vel ann-oud-dé,
'Vel deuz ta ç'hlézé 'vel deuz ta né!

Kerz da Bariz é-mesk ar merc'hed
Da zougen da zila alaouret,

Pé mé a lakai da wad ken ien
Ewid eunn tamm houarn pé ar ven.

— Marc'hek Lez-breiz, d'in a lévéret,
É pé goat éh oc'hu bet ganet?

Distéran mével zo em banden
A lemfé ho tok diwar ho penn! —

Ha Lez-breiz pa en deuz hé glévet,
Hé ç'blézé vraz en deuz diwennet.

— Ma na teuz ked anavet va zad,
Mé réio dit anavoud hé vap! —

V

— Hast azo war-nn-hoc'h mont gand ar c'hoad?
'Sotret hoc'h harnez gant poultr ha gwad.

— 211 —

— Tu peux aller dire à ton roi que je me moque de lui comme de toi !

Que je me moque de lui comme de toi, comme de ton épée, comme des tiens !

Retourne à Paris, au milieu des femmes, porter tes habits dorés,

Ou je rendrai ton sang aussi froid qu'un morceau de fer ou que la pierre.

— Chevalier Lez-breiz, veuillez me dire en quel bois vous avez été mis au monde ?

Le dernier valet de ma suite ferait sauter votre casque de dessus votre tête ! —

Lez-breiz, à ces mots, dégaina sa grande épée.

— Si tu n'as pas connu mon père, je te ferai connaître son fils ! —

v

— Vous êtes bien pressé, que vous courez ainsi à travers la forêt ? Votre armure est souillée de poussière et de sang.

— 212 —

Deut tré em minic'hi d'ho néta.

— O klask eunn feunteun bennag, ma zad ;

Kerc'hat dour dréman d'am maestr iaouank,

A zo kouet enn engann, hen skuiz-stank ;

Trizek soudard, lazet dindan han,

Ar marc'hek Al-lorgnez da gentan !

Ha mé meuz diskaret kémend-all,

Lammet kuit ho deuz gret ar ré all. —

VI

Breizad mad 'nn hé chalon na véé,
Neb awal'ch hé c'halon na c'hoarzé,

O gwelet ann géot ha hen ruiet
Gant gwad ann gallaoned milliget,

Ann otrou Lez-breiz enn hé goansé
Hag o tiskuiz, o sellet out-hé.

Da zalc'hout sonj mad deuz ann emgann
'Ma bet savet ann barzonek-man ;

O véza kanet gan dud a Vréiz
Ha d'ann énor ann otrou Lez-breiz.

Ha ra vézo kanet tro-war-dro
Da lakat laouen ann dud a vro !

— 213 —

Venez vous laver dans mon ermitage. — Je
cherche une fontaine, mon père;

Je cherche de l'eau pour mon jeune maître, qui
vient de tomber en combattant, épuisé de fatigue;

Treize soldats tués sous lui, et le chevalier Lor-
gnez des premiers!

Et moi j'en ai abattu autant; les autres ont pris la
fuite. —

VI

Il n'eût pas été bon Breton au fond de son cœur,
celui qui n'eût pas ri de tout son cœur,

En voyant l'herbe rougie du sang des Français
maudits,

Et le seigneur Lez-breiz assis et se délassant à les
regarder.

Ce chant a été composé pour garder à tout jamais
le souvenir du combat;

Et pour être chanté par les gens de la Bretagne,
en l'honneur du seigneur Lez-breiz.

Puisse-t-il être chanté à la ronde pour réjouir
ceux du pays!

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

D'autres ballades du même cycle et sur le même thème national, après avoir fait combattre et vaincre par le héros Breton mille rivaux terribles que lui oppose toujours le roi de France, finissent par lui en susciter un d'une nature différente et d'une moins facile conquête : c'est le diable en personne, qui a pris la figure d'un nègre attaché au service du roi. Mais aidé de son jeune page, aidé surtout du merveilleux pouvoir d'un rameau trempé d'eau bénite qu'il secoue sur son adversaire, le Breton en vient aussi aisément à bout que des autres ; et le roi et toute sa cour, témoins du combat, demeurent consternés, désespérant de pouvoir jamais soumettre un si redoutable ennemi.

Sur la fin de sa vie, il se retira, dit-on, dans une grotte du bois du Ruskek, à l'extrémité de la paroisse de Lokefret dans les montagnes de la Cornouaille, près de laquelle, selon certaines traditions, existait jadis son château, et il y passa plusieurs années dans la société d'un vieil ermite, faisant pénitence, donnant des remèdes aux malades, et opérant même des miracles. Un matin, comme il ne sortait point selon sa coutume pour aller à la fontaine, son ami regarda par la lucarne de sa cellule, et le voyant couché, il l'appela plusieurs fois ; mais *Lez-breiz* ne répondit pas ;... il était mort !

On nous a montré, dans le bois du Ruskek, une grotte en ruines qui offre les traces de deux cellules contiguës, et qui passe pour avoir été l'ermitage des deux solitaires. On nous a aussi assuré qu'il existe une balladé, faisant suite à celle qu'on vient de lire, d'après laquelle le moine, compagnon de *Lez-breiz*, est le même qui rencontra le jeune page du chevalier courant à travers la forêt et cherchant de l'eau pour son maître, après le combat ; mais on n'a pu nous la chanter.